

L'Italie revisitée

Anne Bertrand

Number 33, Winter 1984–1985

Une culture de la dispersion

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43249ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertrand, A. (1984). L'Italie revisitée. *Liaison*, (33), 40–42.

L'Italie revisitée

par
Anne Bertrand

Après trois voyages en Italie, à parcourir toutes ou presque les régions de cette péninsule méditerranéenne, j'entrevois déjà la possibilité de sonder l'attrait de sa culture, un peu pour moi qui cherchais à comprendre la raison de ma fascination pour ce pays et aussi pour vous qui n'avez peut-être pas cette fascination. . .

Le régionalisme n'est ni une mode, ni un phénomène soutenu par des thèses de doctorat, mais une réalité indissociable de son passé puisque, pendant des siècles, il y avait presque autant de gouvernements que de villes. « Mais, selon les dires d'un diplomate, l'Italie n'est pas une fédération comme le Canada, l'Italie est une. . . une république depuis près de cent ans, avec un gouvernement central et une langue. . . » Ce qu'il disait n'était pas entièrement faux. Mais derrière cette unité politique, comment nier la diversité culturelle, et, derrière cette diversité culturelle, comment parler d'une langue? En réalité, il y a trois langues dont le Frioulien et le Sarde, sans compter les centaines de dialectes, qui en dépit du génie poétique de Dante, sont encore parlés dans toutes les régions de l'Italie. Bref, l'Italien, sans pour autant renier sa patrie, demeure fidèle à l'héritage de sa région transmis encore aujourd'hui tant bien que mal par la famille et l'entourage.

À l'instar des Grecs de l'Antiquité, pour lesquels l'*Illiade* d'Homère était de rigueur, les Italiens, eux, doivent leur langue, ou du moins sa normalisation, au poète florentin du XIV^e siècle, Dante. Or, son œuvre, *La divine comédie*, est à la base de l'éducation italienne et de ce fait, tous les Italiens de quelque région qu'ils soient ont au moins en commun la langue et le goût de la belle poésie.



« Dire que je suis Italien, c'est de me donner un nom générique, dire que je suis Florentin, c'est déjà se rapprocher de mes origines; mais d'autres me diraient plutôt fils d'une Pavane et d'un Siennois. » Celui-ci est né à Florence mais ne peut pas encore prétendre à son patrimoine comme les Romains, qui ne sont vraiment romains que si leur famille y vit depuis sept générations. Ceci

n'est pas une loi écrite mais en a tout de même la teneur. Il en résulte que le Romain est Romain seulement lorsqu'il acquiert le parler et les manières d'un Romain, héritage d'une longue tradition . . . romaine dont le personnage folklorique le mieux connu est Rugantino. Tous les Romains en sont de potentielles répliques: populaire, vaniteux, vantard, enchanteur et bon. De même, les personnages



Masques de Robert Paquette, décorateur-accessoiriste, exposés à la Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa, en octobre 1984.

de la Commedia dell'arte sont inséparables de leurs villes d'origine. Pulcinella, ce caractère à la fois impudent et craintif est un jour riche et un jour pauvre, joyeux et tragique et toujours plein de ressources comme tous les Napolitains. Pantalon, le vieux marchand vénitien, doit tout son caractère au fait que Venise fut longtemps un port important qui attirait tant la canaille que la noblesse. Le

Docteur, érudit et obèse, est de Bologne, capitale de l'érudition et de la gastronomie. Arlequin et Brighella, rivaux de la même ville de Bergamo en Lombardie sont paresseux mais rusés et ingénus. Naturellement, les amoureux sont représentés par des couples jeunes, beaux, riches et Toscans, ce qui explique pourquoi ils se lisent des poèmes de Plutarque.

Je ne voudrais pas, cependant, vous induire à penser que les Italiens n'ont rien en commun à part la langue (et encore là!), il y a aussi la mer... Il suffit de se promener sur la plage au mois d'août pour comprendre l'envergure de cette passion... et d'écouter la radio, dont le hit-parade comprend des classiques que vous connaissez peut-être : « Vamos a la playa », « Abbronzatissima » et « Sapore di mare, sapore di sale ». La mer, surtout en Ligurie, dont l'essence est évoquée dans la poésie d'Eugenio Montale, est au centre même de l'existence de cette région. Enfin il y a, au nord de Gênes, la Côte d'azur italienne; à Gênes, un important port de mer et au sud, des villages de pêcheurs et des touristes sur la plage.

Ces recours à la tradition régionale et aux modèles fournis par cette tradition constituent pour le reste du pays un recyclage sans fin, un retour à la nature « culturel », le moteur de l'expression inépuisable car, qu'y a-t-il de plus inépuisable que la nature d'où provient cette tradition? L'Italien est fort de l'expérience existentielle de tous ses concitoyens qui s'entreprennent leurs passés, leurs rêves collectifs. Les thèmes de la renaissance et de la métamorphose sont d'ailleurs des thèmes importants dans l'art et la littérature italienne. Ayant son origine dans les métamorphoses mythologiques de l'Antiquité, ces thèmes réapparaissent aussi dans les fables recueillies selon la tradition orale de chaque région. Par exemple, le Carnaval — survivance ancienne des rites printaniers — et d'autres célébrations à caractère païen persistent encore dans quelques communautés du sud. Luigi Ontani est un de ces artistes qui vit son art en empruntant les costumes et les manières de ces héros folkloriques et historiques pour affirmer son identité à travers celles de sa culture, soit, Pinocchio, Pulcinella, Dante, l'Ange de l'Annonciation, Bacchus pour n'en nommer que quelques-uns. D'ailleurs, c'est habillé en Christophe Colomb qu'il visita pour la première fois l'Amérique!

Non loin du thème de la métamorphose, on trouve le thème de la catastrophe, celle-ci ayant fait des ravages dans presque toutes les régions de l'Italie à presque toutes les époques de son histoire. Bien que plus destructrice et violente, la catastrophe entraîne forcément, comme la



métamorphose, un renouvellement tant spirituel que matériel de la société. De l'éruption de l'Etna en Sicile à la destruction de Pompée lors de l'éruption du Vésuve en 79 ap. J.-C. et aux récents tremblements de terre en Lucanie, en Sicile, en Campanie, dans les Abruzzes et dans le Frioul, l'Italie est souvent en péril mais rarement en détresse absolue. Nino Longobardi, peintre de la région de Naples, a perdu sa maison et son atelier lors du dernier tremblement de terre à Naples. Les secousses l'ont ébranlé à tel point qu'il dut reviser son orientation en peinture. Depuis, il peint le drame des cataclysmes qui bouleversent l'ordre de la civilisation.

Toutefois, pour d'autres régions de l'Italie, ces catastrophes font partie du quotidien. On reconnaît dans les fables siciliennes des motifs inspirés de la réalité du moment. Le « combien de familles affamées qui vont cueillir l'herbe pour la soupe à la campagne » est à la base d'une tradition fabuleuse nourrie de siècles de pénuries et de servitude. Le roi auquel on fait allusion dans la fable sicilienne fait partie de la longue lignée de monarques étrangers qui gouvernèrent la Sicile pendant des siècles et qui furent en partie responsables du retardement culturel et économique de cette région vis-à-vis le reste de l'Italie. Par contraste, le roi des fables florentines est réelle-

ment un « bourgeois » qui a pour voisin un autre roi qui n'est qu'un autre « bourgeois ».

Le Midi de l'Italie, appelé pendant des siècles le Royaume de Naples, est une région encore méconnue malgré les nombreuses études faites sur le sujet. Je vous réfère plutôt à quelques romans qui valent, tant par leur valeur sociologique que par leur valeur littéraire, toutes les thèses ennuyeuses et méprisantes : *Les Malavoglia* de Giovanni Verga et *Le Christ s'est arrêté à Eboli* de Carlo Levi. Verga, romancier du XIX^e siècle, fut en quelque sorte le premier à reconnaître en cette société un sujet digne d'être raconté intégralement... en ne cachant rien, en ne pardonnant rien. Comment alors réconcilier les dures conclusions savantes traitant ce peuple de « riche barbarie », de « dépôt de mentalité pré-moderne », de « branche déviante » du reste de l'Europe continentale avec un roman aussi touchant par la franchise de l'interprétation d'un peuple qui ne fait pas 200 de pression ?

Pour l'étranger, le sud de l'Italie

demeure une anomalie où persiste une forte sainteté anthropomorphique et la magie, de la superstition aux potions magiques, du sortilège à l'incantation. Si ce monde est en effet méprisé, c'est que nous avons oublié ce rythme de vie pastorale où l'existence est en rapport étroit avec la terre et le cycle de la Nature. La vision de Verga est celle d'un Sicilien qui, bien que séduit par la société élégante fréquentée lors de nombreux séjours sur le continent italien, devait céder à la nostalgie de son pays natal où la vie s'en tient encore aux éléments primordiaux donc plus authentiques.

Carlo Levi n'est pas méridional. Il découvre cette région, il découvre son histoire exclue de l'Histoire, et le temps exclu du temps, et la douleur avant les choses... Un exil forcé lors de la guerre l'amène à passer trois ans en Lucanie : « une expérience qui lui révèle dans la réalité non seulement un pays inconnu, des langues inconnues, des labeurs, des peines, des douleurs, des misères et des coutumes, non seulement des animaux et la magie, et des problèmes anciens non réglés, et une puissance contre le pouvoir, mais l'altérité présente, la contemporanéité infinie, l'existence dans la coexistence, l'individu comme lieu de tous les rapports et un monde immobile de possibilités fermées à l'infini, l'adolescence noire des siècles prêts à sortir et à se mouvoir... la Lucanie qui est en nous tous, force vitale prête à devenir forme, vie et institution en lutte avec les institutions paternelles et patronnes et dans leur aspiration à la réalité exclusive, dépassées et mortes. » Ce sont là deux visions d'un monde, substrat du nôtre, et qui dans notre mémoire collective, ne mérite pas un jugement négatif.

Tout cela pour dire que ceux qui sont restés en-deça de l'industrialisation, comme conséquence de celle-ci, ne sont pas disparus ni éteints, toujours consolés par solidarité culturelle. Pour ceux-là, les autres qui ont soumis leur culture au profit d'un autre bien-être n'ont rien de valable. Comment expliquer autrement ce lent mais constant retour aux traditions folkloriques et régionales en Italie comme ailleurs dans le monde, ne fut-ce que pour mieux comprendre l'avenir en redécouvrant le passé. Nul besoin n'est plus légitime ! ★